



Communiqué de presse du 16 avril 2019

Pour le théâtre vivant, contre la censure

Le 25 mars dernier, le CRAN, la LDNA et quelques étudiants antiracistes ont empêché la représentation des *Suppliantes*, tragédie d'Eschyle mise en scène par Philippe Brunet¹ et la compagnie Démodocos, au motif que les masques utilisés constitueraient une nouvelle forme de « blackface » ; ces organisations ont ainsi préféré la censure au débat légitime, endossant la posture de « l'antiraciste en lutte contre l'institution perpétuatrice des stéréotypes coloniaux » et s'opposant sans la comprendre à la mise en scène vivante d'une pièce émancipatrice, qui garde tout son sens 2500 ans après sa création.

Le spectateur de théâtre a tous les droits : aimer, détester, applaudir, huer, juger en toute bonne ou mauvaise foi la pièce, la mise en scène ou les acteurs. Encore faut-il qu'il ait la liberté et qu'il laisse aux autres la liberté de voir la pièce. Censurer une pièce de théâtre, c'est se priver et priver autrui de sa liberté de jugement. La Sorbonne, le ministre de la culture et le ministre de l'enseignement supérieur ont déjà condamné cette agression contre la culture et la liberté d'expression², mais on est en droit d'attendre un soutien beaucoup plus ferme au travail de Démodocos et un véritable engagement pour que la pièce soit représentée.

Le procédé agressif des associations impliquées disqualifie par avance leur argumentation, mais si l'on examine celle-ci, on voit qu'elle repose sur une erreur d'analyse complète : le masque de théâtre antique n'a jamais servi à singer, à moquer ou à ridiculiser un individu ou un groupe en fonction de son origine ou de sa couleur de peau. Le masque fait apparaître le personnage en même temps qu'il fait disparaître l'acteur, il définit une identité en dissimulant celle du corps qui le porte. Cela n'a donc aucun sens de le rapprocher d'une pratique née aux Etats-Unis, au XIXe siècle, dans un contexte d'oppression raciale qui n'a rien à voir avec l'univers de la cité grecque. En revanche, le masque nous rappelle que notre corps et notre apparence extérieure ne nous assignent pas à une identité fixe et définie, puisqu'il nous permet, en dissimulant temporairement ce que les autres perçoivent de nous, de devenir pour un temps quelqu'un d'autre : cet exercice de distance avec soi-même paraît plus que jamais nécessaire dans une société où les identités se définissent de façon si réductrice.

Cependant, confronter une œuvre antique aux enjeux du présent n'est pas illégitime en soi (ajoutons que les Grecs ne cessaient de réinventer leurs mythes à la lueur des questions qui se posaient à eux et à leurs cités), à condition de garder en tête la distance temporelle et la différence absolue des contextes. Ainsi, quand le chœur des suppliantes pourchassées invoque « Zeus, dieu des réfugiés³ », quand le roi d'Argos Pélasgos fait part de sa perplexité devant ces étrangères si visiblement autres, quand l'apparence barbare se révèle trompeuse et que les étrangères font apparaître des liens bien plus anciens avec le pays, le spectateur d'aujourd'hui ne peut manquer d'y voir un écho aux questions posées par les migrations contemporaines : il ne s'agit pas de « faire passer un message » ou de créer une analogie superficielle et illusoire entre les époques, mais de donner des mots pour dire et penser les situations humaines. Cela suppose d'accueillir le texte, et donc de ne pas lui opposer par avance sa propre vision du monde et ses propres repères historiques, qui conduisent au contresens.

Ironie du sort, si Philippe Brunet se contentait de mises en scène plates et ronronnantes, s'il ne s'appuyait pas sur un travail de recherche approfondi sur le jeu d'acteur et les conditions de représentation dans l'Antiquité, il contribuerait sans doute fort peu à la connaissance de la tragédie grecque et n'y intéresserait sans doute personne, mais il n'aurait

1https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/03/27/a-la-sorbonne-la-guerre-du-blackface-gagne-la-tragedie-grecque_5441663_3246.html

2<http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid140435/reaction-de-frederique-vidal-et-de-franck-riester-a-la-perturbation-de-la-piece-de-theatre-les-suppliantes-en-sorbonne.html>

3Traduction Philippe Brunet et Aymeric Münch

pas attiré les foudres du CRAN et consorts. C'est parce que Démodocos dépoussière le théâtre antique et le sort de l'entre-soi douillet des philologues pour en faire un spectacle vivant qu'il est devenu la cible d'attaques aussi violentes qu'erronées.

Pour que tous les spectateurs, antiquisants ou profanes, puissent profiter d'un regard à la fois libre et érudit sur le théâtre grec, Sauver les lettres demande que *Les Suppliantes* soient reprogrammées et que les représentations se déroulent en toute sérénité.

Collectif **Sauver les lettres**, <http://www.sauv.net>